

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60415

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

paraissait s'éloigner de l'Allemagne et l'Angleterre n'avait pas encore répondu aux appels de Bismarck et nous savons qu'elle n'y a jamais répondu. Dans l'hypothèse d'une nouvelle guerre européenne, la neutralité bienveillante de la Russie était vitale pour l'Allemagne. C'est pourquoi il fallait prévenir un éventuel rapprochement entre la Russie et la France. La mission de Radowitz aurait été d'essayer d'éclaircir les relations entre le Pont-aux-Chantres et le Quai d'Orsay et de faire comprendre à la Russie que l'Allemagne ne serait pas un adversaire de ses projets en Orient pour obtenir la réciprocité à l'ouest. Dans cet esprit Bismarck rappelait au prince de Reuss qui avait repris la direction de son ambassade, que l'amitié avec la puissance de l'est était « l'un des devoirs majeurs de la politique prussienne » (3 avril 1875).

Bismarck était conscient de la fragilité des acquis de 1866 et de 1870-1871 lesquels ne seraient vraiment assurés que si la neutralité bienveillante de la Russie restait acquise à l'Allemagne. Dans le cas contraire, une guerre sur deux fronts serait une folie. Nous touchons ici l'un des fils rouges de la politique étrangère de Bismarck et l'une des données permanentes de la politique allemande. Malgré les désaccords et les nombreux conflits de personnes et d'intérêts, Bismarck a toujours été partisan de maintenir des liens avec la Russie et de les renouer quand des événements internationaux imprévus étaient venus les contrarier. Au début de 1890, la définition de la politique que doit tenir l'Allemagne à l'égard de la Russie, est l'une des dimensions du conflit qui oppose le vieux chancelier à Guillaume II et qui l'accule à la démission.

Cette thèse porte sur un moment précis, les débuts de l'année 1875; c'est un livre solide, méthodique et bien informé qui éclaire sur les pratiques et les objectifs de Bismarck et plus particulièrement sur les rapports entre la Russie et l'Allemagne. A ce titre, il intéressera les spécialistes de l'histoire de l'Empire allemand et ceux des relations internationales.

François ROTH, Nancy

Thomas WELSKOPP, *Arbeit und Macht im Hüttenwerk. Arbeits- und industrielle Beziehungen in der deutschen und amerikanischen Eisen- und Stahlindustrie von den 1860er bis zu den 1930er Jahren*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1994, 799 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Sozialgeschichte e.V. Braunschweig/Bonn).

Welskopp nous propose une étude comparative de l'industrie de l'acier dans la région de la Ruhr et de celle de la Pennsylvanie. L'enjeu est de lier l'histoire industrielle et technique à l'histoire ouvrière pour faire émerger la corrélation entre organisation du travail et relations sociales. L'étude comparative Allemagne/États-Unis distingue trois phases d'évolution aussi bien au niveau technique, que de la production et de l'organisation ouvrière. A l'origine, elles sont identiques dans les régions choisies, mais évoluent différemment dans le temps en raison des sphères d'actions organisationnelles et politiques autrement pondérées.

De 1860 à 1880, l'ensemble de la production d'une aciérie (hauts-fourneaux, laminoirs) est divisé en procédés indépendants avec des équipes d'ouvriers hautement qualifiés à côté de manœuvres pour le transport du minerai de fer ou du coke par exemple. Il s'agit d'un « Team-System » où le salarié, en tant qu'ouvrier de métier, jouit d'une fierté professionnelle et dispose d'une certaine indépendance face à la direction. Le mouvement ouvrier joue un rôle important dans les relations professionnelles et sociales. Les entreprises de cette période sont de taille moyenne et évoluent dans une conjoncture économique à prix élevés.

Avec la mécanisation partielle de la production d'acier durant les années 1880-1910, appelé « Drive-System », les relations de travail vont être profondément modifiées. Thomas Welskopp démontre que la production d'acier en continue dans de grandes unités de production se fait sous la direction de quelques techniciens ou ouvriers spécialisés, aidés par des bataillons de manœuvres sélectionnés pour leur force physique et leur endurance. La qualification devient le monopole de quelques-uns. La direction exerce un contrôle très étroit pour assurer un rendement sans cesse croissant dans un climat social de faible pouvoir syndical et de risque

professionnel élevé (de nombreux accidents de travail: machines mal réglées ou défectives, passage du travail manuel à la production mécanisée mal ajustée). Les loisirs représentent un contrepoids au travail, à l'entreprise, à l'aciérie. Mais leur portée reste limitée dans la mesure où la structure familiale elle-même, basée sur un revenu unique, renforce le travail excessif. La famille reflète la hiérarchie du lieu de travail: une personne qui dirige plusieurs autres.

Le »Crew-System« des années 1910–1930, basée sur une mécanisation complète des aciéries, a contribué à une rationalisation et décentralisation dans le cadre d'une productivité accrue. Le nombre de manœuvres diminue successivement au profit des ouvriers qualifiés bénéficiant d'une certaine autonomie professionnelle. Après des années de refus de dialogue de la part des patronats, l'Etat intervient durant la Première Guerre mondiale dans les affaires entrepreneuriales pour imposer une politique du moindre conflit social. Riches d'une première expérience de négociation, les syndicats américains obtiennent la reconnaissance, lors de la grande grève de 1919. Mais il s'agit d'une reconnaissance hors entreprise, c'est-à-dire d'une reconnaissance politique. La répression des directions empêche jusqu'en 1933, année où la représentation ouvrière devient un droit, toute forme d'engagement syndical. La solidarité ouvrière se trouve être un contrepoids, qui fait ses preuves durant la crise économique des années 1930. Aux Etats-Unis, puisque les personnes licenciées ne sont pas définitivement exclues de l'entreprise, le syndicalisme garde sa combativité. Dans la Ruhr, l'Etat contrôle et intervient dans le système des relations industrielles dès 1914. La création de conseils ouvriers en 1917 et de comités d'entreprise en 1920 empêche une éclosion du mouvement syndical, car les initiatives du législateur privent les syndicats d'adhérents. Le point culminant est la »Ruhreisenstreit« de 1928 précédée d'une décision politique de passer à une production avec trois équipes et d'accorder une hausse des salaires. Ce conflit dénonce la fonction de médiateur de l'Etat et instaure désormais une négociation salariale au niveau de l'entreprise. Mais la crise économique n'est guère favorable aux négociations, elle apporte au contraire son lot de licenciements et de baisse des salaires. Selon Welskopp, c'est le nombre croissant de chômeurs qui empêche le syndicalisme de lutter pour la cause ouvrière et de mettre en place une action commune en Allemagne. Un vide syndical s'installe. »Vor diesem Hintergrund war auch ein wirkungsvoller Widerstand gegen die NS-Machtübernahme und die Zerschlagung des Gewerkschaftssystems völlig ausgeschlossen« (p. 669).

En l'espace de 70 ans la sidérurgie vit trois profondes restructurations au niveau technique, professionnel et social qui exigent du syndicalisme émergent de fortes capacités d'adaptation. En ce sens, les cycles courts de la conjoncture américaine ont été favorables à une organisation syndicale par métier. L'évolution économique particulière de la Ruhr – hausse jusqu'en 1870, puis dépression profonde – a empêché la création d'un mouvement syndical influent. Les archives d'entreprise ont apporté de riches enseignements. C'est dans ce contexte que l'on doit regretter que Thomas Welskopp n'ait pu intégrer une description du management.

Dagmar SOLEYMANI, Paris

Charles E. FREEDEMAN, *The Triumph of Corporate Capitalism in France, 1867–1914*, Rochester (University of Rochester Press) 1993, 147 S.

Charles Freedeman zeichnet die Entwicklung der französischen Handelsgesellschaften seit der Gesetzesreform von 1867 (Gründung einer Aktiengesellschaft bedarf nicht mehr der staatlichen Erlaubnis) bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges nach. Der Schwerpunkt liegt auf der Untersuchung der Investitionen der französischen Banken und der Kapitalbeschaffung durch die Unternehmen.

Zwischen 1868–1897 wurden jährlich 380 Aktiengesellschaften gegründet, zwischen 1898–1913 waren es 953. Diese Unternehmen gehörten in der Mehrzahl dem Bergbau, der Lebensmittel-, der chemischen und der metallverarbeitenden Industrie an. Was sowohl die